

LE JOUR, 1951
12 Octobre 1951

PROGRES DU PROCHE-ORIENT - LA VERITE EN MARCHE (SUITE)

On est sur le point de le retrouver ; on le retrouve et, avec lui, une politique raisonnable pour les lieux prédestinés où nous vivons.

Le Proche-Orient reprend vie. Le vocabulaire politique en fait de nouveau une expression courante.

On s'étonnera qu'une définition équivoque du centre de gravité de l'Ancien monde ait pu dérégler à ce point la marche des Empires. Mais on ne fait pas impunément violence à la géographie et à l'histoire ; et telle est en politique surtout, la valeur des mots, qu'une terminologie impropre peut compromettre à elle seule l'avenir des nations.

Le Moyen-Orient comme on l'a défini abusivement ces dernières années est un sujet permanent de perturbation politique et sociale. Il associe, contre la nature des choses, des forces et des intérêts contraires. Il porte en lui le germe du désordre et d'excès politiques et sociaux de toute sorte.

Après la leçon des événements la politique reconnaîtra mieux désormais l'importance de la philologie.

M. Mac Ghee, secrétaire d'Etat adjoint américain, dans une réunion publique à Atlantic City parle du Proche-Orient. Le nouveau ministre des Etats-Unis au Liban, M. Harold Minor, au moment de prendre l'avion pour Beyrouth, parle du Proche-Orient ; les agences télégraphiques internationales, la grande Presse, le Quai d'Orsay en parlent. « La question de la défense du Proche-Orient, dit l'A.F.P. qui fait actuellement l'objet de conversations préliminaires, soulève celle de la participation de l'Egypte au système envisagé ». De toute façon et plus que jamais, écrit le « Monde », la collaboration étroite entre les trois grands puissances entre elles et la Turquie est la condition sine qua non de la défense du Proche-Orient ». Que la vérité est donc lente à venir ! Enfin, ce que M. Churchill pense de la réalité du Proche-Orient nous le savons par le tome le plus récent de ses mémoires.

Le Proche-Orient,, après un long exil, revoit la lumière du jour. Il a fallu l'évidence éclatante pour battre en brèche un préjugé tenace. Et l'on se rend compte que c'est autour du Proche-Orient que le sort de la Méditerranée du sud et de l'est se décide, et par conséquent celui de la Méditerranée entière. On tire enfin la Turquie, la Syrie, le Liban et l'Egypte de la disgrâce où la fantaisie moyen-orientale des stratèges les avait jetés.

Décidément l'estuaire du Nil, la côte libanaise et syrienne, Chypre, le golfe d'Alexandrette, l'Asie mineure classique, l'Egée, l'Archipel, l'Hellespont ne se confondent plus avec Aden, le Hadramout, la mer des Indes et Mascate. C'est une sorte de résurrection.

Notre joie est naturelle devant l'orientation nouvelle de la grande politique. Voici que va cesser l'aberration qui fit du Proche-Orient une des régions les plus désorientées de la terre.

A travers l'obscurité des problèmes en cours, on entrevoit déjà un retour à l'ordre ; et, au sens de l'âme et de l'intelligence, au sens de la civilisation si l'on veut, des chances de libération.